MÉMOIRE
SUR
L'ÉPIDÉMIE,

QUI A RÉGNÉ EN 1785 DANS LA SUBDÉLÉGATION DE MONTARGIS, EN GATINOIS.

OUVRAGE qui a remporté un des premiers Prix de la Société Royale de Médecine de Paris, le 29 Août 1786, publié par ordre & aux frais de l'Assemblée Provinciale de l'Orléanois.

PAR M. GASTELLIER,

DOCTEUR en Médecine ; Avocat au Parlement, Maire de la Ville de Montargis ; Membre de l'Assemblée Provinciale de l'Orléanois, Médecin ; & pensionné de S. A. S. MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS, nommé par le Gouvernement pour les Maladies Epidémiques & Epizootiques de la Province ; Médecin des Hôpitaux & des Prisons de la Ville ; Associé régnicole de la Société Royale de Médecine de Paris, de celle d'Agriculture de la même Ville ; des Académies Royales des Sciences Arts & Belles-Lettres de Dijon, d'Orléans, & de la Société d'Agriculture de la même Ville ; de l'Académie Royale des Belles-Lettres d'Arras ; de la Société Philosophique de Philadelphie, &c.

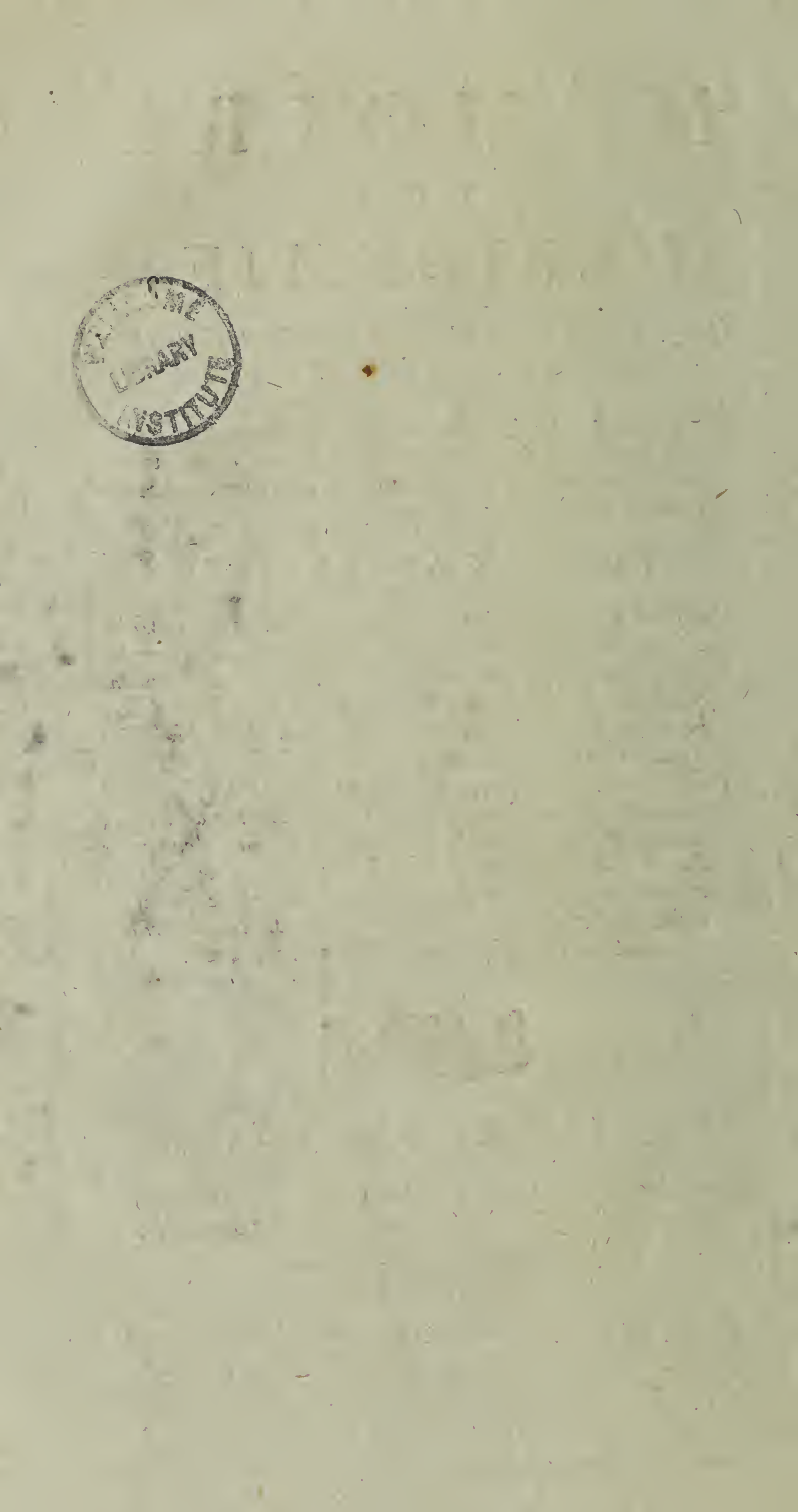


A ORLÉANS,

De l'Imprimerie de COURET DE VILLENEUVE Imprimeur du Roi & de l'Assemblée Provinciale.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation & sous le Privilège de la Société Royale de Médecine.


LIBRARY



A MONSIEUR

LE DUC DE LUXEMBOURG,

PAIR DE FRANCE,

PRÉSIDENT DE L'ASSEMBLÉE PROVINCIALE DE L'ORLÉANOIS, &c. &c.

MONSIEUR LE DUC,

Témoin & admirateur de tout ce que vous faites pour l'avantage de l'Orléanois, pourrois-je présenter à cette Province mon travail sous des auspices plus favorables que ceux d'un MONTMORENCI, qui

ne connoît de véritable jouissance que celle de faire des heureux, qui consacre toute espèce d'intérêt personnel, sa propre existence même à l'amour de la Patrie, à l'utilité de la chose publique, au soulagement enfin de l'humanité indigente.

Comme le but de cet opuscule, Monsieur LE DUC, *est de répondre à vos vues bienfaisantes, j'ose espérer que vous voudrez bien l'accueillir avec cette bonté dont vous me donnez tous les jours des témoignages si flatteurs. Il est louable, sans doute, de suivre l'impulsion des bons exemples; mais quelle gloire ne mérite pas celui qui les donne! Daignez agréer ce foible hommage du profond respect & de la vive reconnoissance avec lesquels je suis,*

Monsieur LE DUC,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, GASTELLIER.



ÉPIDEMIE

DE L'ANNÉE 1785.

SAINT MAURICE-SUR-L'AVERON eſt à ſix lieues ſud-eſt de Montargis, ſa ſituation ſeroit difficile à décrire; c'eſt un pays montagneux, caillouteux, couvert de bois & d'étangs, de bruyeres, de landes & de pâturages aſſez médiocres; il eſt hériſſé de petites montagnes, dont pluſieurs à pic & ſillonnées par une infinité de vallons, en ſorte que continuellement l'on eſt obligé de monter & de deſcendre, ce qui rend dans ce pays la marche fort déſagréable & pénible.

La Paroiſſe eſt conſidérable; elle eſt compoſée de quatre-vingt-deux hameaux qui ſont pour la plûpart éloignés du Village; elle préſente un quarré long & irrégulier qui peut avoir deux lieues ſur ſept à huit de circonférence; elle eſt arroſée & traverſée par un ruiſſeau qu'on appelle l'*Averon*, qui la partage à peu près dans ſon milieu : le

lit de ce ruiſſeau a peu de profondeur & de largeur, en été on le traverſe à pied ſec dans bien des endroits, & il ſeroit ſouvent dans ce cas, ſur-tout dans les années de ſéchereſſe comme celle-ci, ſans les eaux que lui fourniſſent des fontaines placées aſſez près les unes des autres. Le poiſſon y eſt bon, mais peu commun; l'écreviſſe n'y eſt point rare, mais petite.

Le ſol, quant à ſa ſuperficie, eſt en plus grande partie couvert de ſilex, & ſon fond eſt en général très-varié; ici eſt un tuf caillouteux; là eſt une terre rouſſe; dans les vallons ſe trouve une argille ſablonneuſe, & ſur le haut des collines une marne ſeche & maigre, dont les couches, ainſi que celles de l'argille, ſont peu profondes. Dans les bas il y a des argilles de diverſes couleurs & de différentes qualités, mais la ſablonneuſe m'a paru la plus commune. Le long des collines il y a beaucoup de terres martiales, ochreuſes; peu de marne, & d'une qualité fort ſeche. Les cailloux y ſont en quantité prodigieuſe, & les foſſiles très-communs, ſur-tout les ourſins.

La nature du ſol, quoique maigre & ingrate, y produit cependant des grains de toute eſpece, en petite quantité à la vérité; la vigne eſt de toutes les productions celle qui réuſſit le mieux;

le vin en eſt léger & bon. Le froment y eſt beau, mais peu abondant.

Les habitans ſont en général forts & vigoureux ; les femmes y ſont aſſez bien, elles ont même de la fraîcheur : les jeunes filles deviennent nubiles fort tard. Il eſt commun d'y voir des filles de 16 à 18 ans chez leſquelles l'évacuation périodique n'a pas encore eu lieu, & pluſieurs chez leſquelles elle ne ſe manifeſte qu'à l'âge de 20 & 22 ans. Il n'eſt pas rare d'y voir des vieillards.

Les obſtructions & les vers ſont des maladies communes aux enfans ; les rhumatiſmes, les péripneumonies & les maladies putrides, communes aux adultes. Les *ſeniores* du pays rapportent qu'il y a environ 33 ans, une Epidémie des plus déſaſtreuſes avoit emporté un nombre prodigieux de perſonnes, ſur-tout des adultes. Il eſt vrai que ce pays encore couvert de bois aujourd'hui, l'étoit bien davantage dans ce temps-là, & qu'entouré d'étangs & d'eaux ſtagnantes, l'air en eſt d'autant plus inſalubre, plus ſuſceptible d'altérations malfaiſantes : ajoutez en outre qu'il ſe renouvelle très-difficilement.

Les autres Paroiſſes qui ont été également attaquées par la même Epidémie, ſont à peu près dans le même ſite du côté de l'eſt, auſſi

la ſuperficie du ſol, ſa nature & ſes différentes coupes ſont-elles les mêmes qu'à Saint-Maurice, à quelques différences près que nous aurons occaſion d'obſerver par la ſuite. Le canal de Briare forme, pour ainſi dire, la ligne de démarcation qui ſépare les Paroiſſes où les maladies épidémiques ont regné, d'avec celles qui ont été reſpectées. Cette même ligne ſemble avoir été placée pour marquer la différence de ces contrées : en effet, du côté de l'eſt, c'eſt un terrein montagneux, maigre, ſec & caillouteux; du côté de l'eſt-oueſt, au contraire, c'eſt un pays de plaine unie où le froment eſt la production dominante, & de bonne qualité, quoique la nature du ſol cependant ne ſoit pas beaucoup ſupérieure à celle du ſol de l'eſt, & que le ſable & l'argille y abondent; des marais fort étendus & des étangs y occupent un grand eſpace.



HISTOIRE
DE L'ÉPIDÉMIE.

LA maladie épidémique, dont l'invaſion a commencé en février, s'annonçoit par les ſymptômes ſuivans : d'abord une horripilation univerſelle, des peſanteurs de tête, des rougeurs au viſage ; un léger mal de gorge accompagné preſque toujours d'une toux graſſe & humide, d'une expectoration abondante & facile de crachats épais, gluans, quelquefois muqueux & ſouvent mêlés de ſang ; des douleurs de côté ſe faiſoient ſentir d'une maniere plus ou moins aiguë, avec oppreſſion & des ſerremens de poitrine qui coupoient la reſpiration. La bouche étoit mauvaiſe, la langue ſale, limoneuſe & conſtamment humide (dans le très-grand nombre de malades que j'ai eu occaſion de voir pendant quatre mois, je n'ai obſervé que trois fois la ſéchereſſe de la bouche, l'aridité de la langue & la ſoif) ; ſuivoient enſuite & preſqu'auſſi-tôt des cardialgies, des nauſées, même des vomiſſemens produits le plus ſouvent par les efforts de la toux. Les urines étoient bourbeuſes dès les premieres vingt-quatre heures, & dépoſoient promptement. La proſtration des forces étoit ſubite & totale ; le pouls

étoit petit & mou, il disparoissoit sous le doigt; la respiration étoit fort opprimée. Les malades se plaignoient de douleurs d'estomac, de brisures dans les membres, des alternatives de froid & de chaud; ils éprouvoient des agitations cruelles, & telles qu'ils ne pouvoient trouver une bonne position dans leur lit, ce qui leur arrachoit des plaintes continuelles, même des cris chez quelques-uns. Les déjections alvines étoient assez libres, & de matieres bilieuses fort fétides : tous ces symptômes se succédoient avec la plus grande rapidité. La maladie étoit jugée avant le sept, presque tous les malades qui succomboient dans cette Epidémie périssoient le trois ou le cinq, ils ne passoient jamais le sept; il y en a eu plusieurs qui sont morts dans les vingt-quatre heures; quelques-uns même dans les douze heures : ceux-ci étoient frappés à mort comme d'un coup de foudre.

Il est bon d'observer que tous les symptômes ne venoient point a la fois assaillir les mêmes individus, qu'ils se partageoient & se distribuoient diversement, chez les uns d'une maniere, chez les autres d'une autre, suivant l'âge, le sexe, le tempérament, l'aisance, ou la misere, &c. Il y avoit un très-grand nombre de malades qui se plaignoient de maux de ventre, de douleurs sourdes, de coliques; qui rendoient des vers par

la bouche & par la voie des ſelles ; qui éprouvoient des élancemens aigus, des douleurs d'oreilles, d'où il ſe faiſoit un écoulement d'humeur qui formoit criſe & terminoit la maladie. D'autres qui avoient des hémorragies par le nez, & qui crachoient le ſang. Quelques-uns, ſur-tout des jeunes gens forts & vigoureux, avoient une partie de ces ſymptômes, avec un pouls petit, ſerré, & qui n'annonçoit qu'une foibleſſe apparente : en effet, chez ceux-là les forces étoient plutôt opprimées qu'abattues, & une ou deux ſaignées faites à temps & rapprochées, relevoient ſenſiblement le pouls & les forces des malades, plutôt que de les affoiblir & de les jetter dans l'abattement. Ce cas n'étoit pas commun dans le commencement de la conſtitution épidémique, il l'eſt devenu un peu plus en s'approchant & en s'avançant dans le mois de Mai.

Il eſt également utile d'obſerver en paſſant que les trois capacités ont été à la fois affectées dans cette maladie ; l'une eſſentiellement ſans doute, & les autres d'une maniere ſymptomatique ; & que les moyens curatifs ont été adminiſtrés en conſéquence, les uns comme remedes eſſentiels, & les autres comme remedes acceſſoires.

Les ſymptômes communs à tous ceux qui ont

été attaqués par cette maladie, & qui ne manquoient jamais chez aucun, étoient la proſtration totale des forces, la petiteſſe, l'exiguité du pouls & ſa flaccidité; la peſanteur de tête, la rougeur foncée du viſage ſur-tout d'un côté; un léger mal de gorge; la langue ſale & limoneuſe; l'abſence de la ſoif; la toux, l'expectoration facile; des points de côtés aigus, des oppreſſions, des ſerremens de poitrine conſidérables; enfin, des douleurs erratiques dans tous les membres : voilà les vrais ſymptômes de la maladie; tous les autres étoient individuels, ils appartenoient aux malades, auſſi varioient-ils ſuivant la diverſité de leur conſtitution phyſique. Cette diſtinction m'a été fort utile pour les conſéquences pratiques que j'en ai tirées relativement à l'application des moyens curatifs.

Il eſt évident, d'après l'expoſé de tous ces ſymptômes, que le caractere putride étoit le caractere eſſentiel de la conſtitution épidémique qui a régné dans cette Province; que le fond de cette conſtitution étoit une fievre catarrhale bilieuſe du genre des putrides, ainſi que je l'ai caractériſée dans le premier Mémoire que j'ai envoyé à la Société Royale; & que, des trois capacités affectées, la poitrine eſt la ſeule qui l'ait été eſſentiellement, ainſi que la terminaiſon de toutes ces maladies l'a manifeſté, ſoit par la

crise salutaire opérée par la nature à la décharge de cette capacité, soit par le désordre affreux où étoient les organes qu'elle contient, & dont je me suis convaincu tant de fois par l'ouverture des cadavres.

Le caractere inflammatoire a été fort rare, & lorsqu'il a eu lieu, ce n'a été que momentanément & d'une maniere accidentelle; il étoit dû à un spasme occasionné par une humeur âcre & septique qui, en agaçant ou irritant le genre nerveux, produisoit des étranglemens qui gênoient le cours des liqueurs; cela paroît si vraisemblable, qu'une ou deux saignées au plus, & des boissons délayantes, faisoient disparoître ces symptômes en apparence inflammatoires, auxquels succédoient de suite ceux de la putridité & de la septicité la plus exaltée qui étoit au vrai le génie caractéristique de cette constitution épidémique.

La présence des vers n'étoit point rare, mais je la considérois comme une épiphénomene qui n'ajoutoit rien au caractere essentiel de la maladie qu'elle confirmoit seulement; & je n'ai jamais imaginé que je dusse me déranger de mon objet principal, pour aller attaquer des vers que l'humeur septique détruisoit elle-même, & desquels l'estomac se débarrassoit en même temps que de la saburre où ils avoient pris naissance

& où ils trouvoient leur mort. En effet, dans toutes les maladies du genre des putrides, où la bile & les autres humeurs contenues dans l'estomac sont absolument dénaturées, il se développe un alkali qui, agissant immédiatement sur ces insectes, les tue plus sûrement & plus promptement que les plus puissans anthelmintiques. Outre que les vermifuges eussent été fort contraires à la nature de la maladie par leurs principes irritans (*a*), c'est que, dans toute cette constitution épidémique, je n'ai point observé d'accidens que j'aye pu légitimement attribuer à la présence des vers; l'ouverture des cadavres ne m'en a point fait appercevoir un seul, même chez ceux qui en avoient rendu dans le cours de leur maladie.

Les éruptions miliaires ont été assez communes sur-tout sur la fin de l'Épidémie, mais comme elles étoient toutes symptomatiques, elles ne changeoient rien au traitement principal.

Le diagnostic & le prognostic sont suffisamment développés par l'exposé fidele de tous les symptômes ci-dessus. Le tableau de ces mêmes symptômes suffit seul pour établir l'un; & l'autre

---

(*a*) Les acides, les huileux avec le kermès, deviennent d'ailleurs par circonstance des anthelmintiques assez forts pour ne point recourir à d'autres.

ſe tire de leur gravité, de leur nombre & de l'importance des organes affectés.

Cette maladie étoit fort grave *per ſe*, puiſque ſouvent tous les ſecours les mieux indiqués & adminiſtrés en apparence à temps, devenoient nuls, quoique le plus ſouvent ils produiſiſſent l'effet que l'on avoit droit d'attendre de leur action : *quaſi clancularias vitæ ſtrueret inſidias.* En effet le coup étoit ſouvent porté lorſque le Médecin y arrivoit pour la premiere fois. Je ne voyois point de prognoſtic plus fâcheux à tirer que celui d'un malade chez lequel tous les remedes opéroient ſans qu'il en réſultât la moindre diminution dans le nombre & dans la gravité des ſymptômes ; alors on pouvoit conclure que les principes de la vie étoient ſuffoqués aux premiers ſignes de l'invaſion de la maladie.

La petiteſſe, l'inégalité & la fréquence extrême du pouls, ſon reſſerrement ſpaſmodique, les ſoubreſauts des tendons, une diarrhée colliquative, l'abattement total des forces du corps & de l'eſprit, un bouleverſement général de toutes les fonctions, le hoquet, étoient des ſymptômes du plus mauvais augure, & qui annonçoient une fin prochaine, que j'ai obſervée pluſieurs fois dans les premieres vingt-quatre heures de l'attaque de la maladie.

Les points de côtés très-aigus, & qui sembloient céder à l'application des vésicatoires, ou d'autres moyens curatifs, en tombant tout à coup, étoient certainement le signe précurseur & infaillible du moment fatal, sur-tout lorsque les autres accidens se soutenoient avec la même force, & qu'ils prenoient même de l'intensité. La disparition subite de ces sortes de douleurs annonçoit, d'une maniere irrévocable, la gangrene & de suite la mort, parce que les malades, au lieu de respirer plus librement, n'en étouffoient que davantage, aussi l'ouverture des cadavres confirmoit-elle sur le champ la vérité de ce sinistre prognostic.

La diarrhée, sur-tout la colliquative, le hoquet & le délire, étoient les symptômes les plus graves mais peu communs; j'aurai occasion d'y revenir.

Les hommes les plus forts & les plus jeunes ont été les premieres victimes sacrifiées à cette maladie qui, ayant commencé avec le mois de Février, avoit respecté jusqu'en Avril les enfans qu'elle a ensuite attaqués comme les adultes.

Il est très-difficile, comme l'a très-bien observé la Société Royale, d'assigner au vrai la cause de ces regnes épidémiques, parce que toutes les explications à cet égard ne peuvent être que fort

vagues & ſouvent contradictoires. Auſſi ne dirai-je que deux mots ſur les conſtitutions & températures de l'air qui précédoient & accompagnoient l'époque de l'invaſion de ces maladies épidémiques. L'année 1784 & celle-ci ont eu beaucoup de conformité entre elles pour la longueur & la durée de l'hiver, pour l'abondance de la neige & ſon long ſéjour ſur la terre, enfin pour la rareté des pluies. Mais celle-ci (1785) fera époque par ſa ſéchereſſe extraordinaire dont il y a peu d'exemples, par la rareté des fourrages, par toutes les ſuites qui en ſont réſultées & qui en réſulteront; par les conſtitutions épidémiques qui ont été preſque générales; enfin, par les mortalités nombreuſes & dont les tables ne ſont pas comparables à celles des années précédentes.

Le mois de Janvier 1785 a été chaud & humide, il y a eu ſeize jours de pluie, & le vent a ſoufflé du ſud pendant vingt-quatre jours. La chaleur a été juſqu'à neuf degrés & demi au-deſſus de la congélation, d'où il ſuit que cette température a raréfié les liqueurs qu'elle a en même temps diſpoſées à la putridité, peut-être déja prédiſpoſée par les conſtitutions de l'air des ſaiſons précédentes. Le plus grand froid n'a été qu'à un degré de congélation au deſſous. Le barometre a eu des variations continuelles du matin à midi, & du midi au ſoir, & il a varié depuis 27 pouces juſqu'à 28 pouces 2 lignes.

Le mois de Février a été ſec & froid, les vents ont ſoufflé conſtamment du nord & du nord-eſt, auſſi a-t-il gelé tout le mois. Le moindre froid a été de quatre degrés au-deſſus, & le plus grand a été de 5 $\frac{3}{4}$ au-deſſous de congélation ; le barometre a peu varié, il s'eſt tenu long-temps depuis 27 pouces 11 lignes juſqu'à 28 pouces & 2 lignes.

Le mois de Mars a été encore plus froid que le précédent ; les vents du nord & du nord-eſt ont également dominé tout le mois, auſſi a-t-il gelé fort ; le plus grand froid a été à 6 $\frac{1}{4}$ degrés au-deſſous de congélation, & le moindre à ſix au-deſſus, ce qui fait 12 $\frac{1}{4}$ degrés de différence ; le barometre a peu varié, cependant il a parcouru pluſieurs fois de 27 pouces 7 lignes juſqu'à 28 pouces 2 lignes. Ce froid ſubit, qui a ſuccédé à la température chaude & humide du mois de Janvier, a produit deux effets très-ſenſibles ; 1°. en reſſerrant les bouches des vaiſſeaux perſpiratoires, il a répercuté la tranſpiration inſenſible, l'a retenue dans ſes propres couloirs, où ayant une fois ſéjourné, elle a acquis une acrimonie, une cauſticité qu'elle a eu bientôt communiquée aux autres humeurs, parce que néceſſairement une humeur quelconque, refoulée vers le centre, ſe mêle bientôt aux autres ; 2°. il a condenſé des liqueurs, qui, par leur expanſion, s'étoient portées dans les vaiſſeaux capillaires, où elles ſe ſont engouées & devenues

ſtagnantes ; de là cet abattement univerſel, ces douleurs de rhumatiſme, ces engorgemens dans la poitrine, & tous les autres effets ſecondaires qui devoient naturellement en découler. Les mauvais ſucs, qui avoient croupis dans les premieres voies, ayant d'abord été mis dans une certaine mobilité par l'inſenſible tranſpiration répercutée, ont été enſuite déterminés par l'influence du vent du nord vers la poitrine déja elle-même ſurchargée par une ſurabondance d'humeurs de la plus mauvaiſe qualité ; de là enfin cette fievre catarrhale putride, qui prenoit ſouvent l'aſpect d'une péripneunomie putride, même d'une fievre maligne ; d'où j'ai obſervé en effet, que plus le froid étoit rigoureux & le vent violent, plus le nombre des malades, même celui des victimes s'accroiſſoit, plus véritablement la maladie étoit déſaſtreuſe & meurtriere.

En Avril, la température a été plus froide que chaude, parce que le vent d'eſt & du nord ont preſque dominé tout le mois; mais cependant elle étoit plus douce que celle des mois de Février & de Mars, elle approchoit beaucoup de celle du mois de Janvier, ſans cependant être auſſi humide ; auſſi y a-t-il eu à cette époque une eſpece de ſuſpenſion, une diminution dans le nombre des malades, & qui n'a pas eu de durée. En Mai, le ſoleil ayant acquis plus de force, la chaleur devint

néceſſairement plus grande, & l'étoit en effet au milieu du jour, ſur-tout à l'abri du vent, car il geloit aſſez ſouvent la nuit, le matin & le ſoir. Vers le dix de ce mois il y a eu une véritable tréve à Châtillon-ſur-Loing ; elle a duré environ une douzaine de jours, d'après leſquels cette maladie a recommencé ſes hoſtilités avec une nouvelle fureur. Ce mois a été ſec, froid le matin & le ſoir, & chaud à midi; il s'eſt paſſé ſans la moindre pluie ni orage; l'époque de la tréve de Châtillon a été celle d'une diminution très-marquée dans le nombre des malades de Saint-Maurice ; alors la maladie épidémique diminuoit ſenſiblement dans cette paroiſſe, mais ce qu'elle perdoit d'un côté, elle le gagnoit de l'autre en s'étendant ſur pluſieurs paroiſſes circonvoiſines. Le fond de la maladie & les ſymptômes étoient abſolument les mêmes, ſinon que le pouls qui, les mois précédens, étoit petit & concentré, devint en général plus fort & plus dilaté, ſans cependant avoir plus de conſiſtance chez quelques malades. Le ſaignement de nez & le crachement de ſang, qui étoient des accidens peu communs à Saint-Maurice, ſont devenus fort familiers ſurtout à Châtillon-ſur-Loing; auſſi la ſaignée, qui en général étoit nuiſible & meurtriere dans la premiere paroiſſe, devint néceſſaire & ſalutaire au plus grand nombre dans l'autre.

Les

Les maiſons & les familles, qui ont été les premieres livrées aux fureurs de cette Epidémie, étoient dans une pleine expoſition du nord & du nord-eſt, dont les vents ont ſoufflé conſtamment pendant quatre mois entiers. Enſuite cette conſtitution s'eſt propagée, elle s'eſt étendue dans tous les hameaux, en a parcouru la majeure partie des maiſons, elle a gagné de proche en proche & a ſuivi également dix à douze paroiſſes voiſines qui ſont à peu près ſur la même ligne à l'eſt du canal de Briare, ſi l'on en excepte cependant Sainte-Genevieve qui eſt à l'oueſt de ce canal, & qui, de toutes les paroiſſes, a été la moins maltraitée.

Cette maladie épidémique eſt-elle contagieuſe? La Société-Royale n'en fait point le ſujet d'un problême, elle répond affirmativement par une négative. Cependant qu'il me ſoit permis de propoſer ici mes doutes d'après des faits dont je n'ai été que trop ſouvent le témoin oculaire : ces faits ſont que cette maladie, une fois établie dans une maiſon ou dans une famille, ne quittoit point le domicile qu'elle s'étoit choiſi, qu'au préalable elle n'ait attaqué tous les membres qui compoſoient cette maiſon ou cette famille ; pere, mere, enfans, domeſtiques & voiſins. J'ai vu plus ; des étrangers qui venoient de cinq, ſix, huit lieues, pour viſiter leurs parens malades, & qui, pour peu qu'ils ſéjournaſſent un jour ou deux, étoient

pris auſſi-tôt par la maladie à laquelle quelques-uns ont ſuccombé. Ceux & celles qui par état ou par attachement donnoient leurs ſoins à ces malades, étoient preſque toujours victimes de leur zèle. Enfin, deux Curés, trois Chirurgiens & un Médecin, y ont péri. Il eſt certain que les maladies, qu'on attribue communément à l'humeur perſpiratoire retenue dans ſes propres couloirs, dépendent le plus ſouvent des particules nuiſibles que le corps abſorbe. Il eſt également certain que les parties hétérogenes & les miaſmes putrides que nous abſorbons avec l'air qui s'en charge en très-grande quantité, ſur-tout lorſqu'il eſt humide, produiſent chez nous des effets très-marqués & ſouvent des plus funeſtes. Ajoutez à ces cauſes, véritablement morbifiques, l'extrême miſere de tous les gens de campagne, le découragement & le déſeſpoir qui augmentoient le nombre des victimes, ainſi que le défaut des ſecours ou des ſoins ſouvent plus nuiſibles que leur privation même.

MOYENS CURATIFS.

J'ai conſidéré tous les ſecours, dont avoient beſoin ces malades, ſous deux rapports : premiérement, ſous celui des moyens curatifs ; ſecondement, ſous celui des moyens préſervatifs.

Les moyens curatifs que je faiſois adminiſtrer,

étoient le tartre ſtibié, l'ipécacuanha tantôt ſeul, tantôt aiguiſé d'un grain de tartre ſtibié; le kermès minéral dans quantité ſuffiſante d'huile d'amandes douces; les ſirops de guimauve, de capillaire & de violettes; l'oximel ſimple & ſcillitique; quelques minoratifs, tels que la caſſe, la manne, les tamarins aiguiſés d'un ſel neutre quelconque, ſoit ſel d'epſom, de glauber, &c.; des lavemens à l'eau ſimple, au petit lait, à la décoction des plantes émollientes, ou même rendus laxatifs & purgatifs avec le miel mercurial ou avec le lénitif, ou même avec des purgatifs plus forts ſuivant les circonſtances; le vin tantôt pur, tantôt noyé dans beaucoup d'eau; pur, je le donnois comme un excellent cordial dont les malades ſe trouvoient très-bien; un cinquieme de vin ſur quatre d'eau formoit une boiſſon agréable & rafraîchiſſante, qui étoit fort déſirée par pluſieurs perſonnes à qui elle faiſoit également bien. La thériaque, comme un très-bon analeptique, comme un excellent cordial, ſeule & le plus ſouvent avec un grain d'opium que j'y faiſois ajouter, produiſoit le meilleur effet, ſur-tout chez ceux qui étoient dans un abattement général à la ſuite de fortes évacuations. Je donnois pour boiſſon de l'eau de veau, du petit lait, de l'eau miélée. Les ſaignées du bras, même du pied, ſuivant les circonſtances qui exigeoient rarement ce moyen, ſur-tout au commencement de cette conſtitution épidémique; enfin l'appli-

cation des véſicatoires étoit le moyen le plus communément indiqué, celui qui agiſſoit avec plus d'activité & de ſuccès, & qui, conſéquemment, a été très-ſouvent mis en uſage. Tous ces remedes étoient variés ſuivant les phaſes de la maladie, la gravité & la nature des ſymptômes, & toutes les autres circonſtances qu'il ſeroit trop long de détailler ici, & qu'un Médecin clinique ſaiſit ſur le temps même de l'indication.

Les moyens prophilactiques ou préſervatifs conſiſtoient 1°. à faire fermer, autant que faire ſe pouvoit, les portes & fenêtres qui ſe trouvoient du côté du nord; 2°. à faire laver les maiſons, à y tenir du feu jour & nuit; 3°. à ſéparer les malades d'avec les perſonnes ſaines, ce qui n'étoit pas ſouvent praticable; 4°. à faire évaporer du vinaigre, ou à faire brûler des plantes aromatiques, telles que la graine de genievre; 5°. à ne point laiſſer ſéjourner les excrémens dans les maiſons, à les porter au loin & à une certaine profondeur; 6°. enfin, à diſtribuer aux plus néceſſiteux, du riz, de la viande pour faire du bouillon; du pain, du vin, & même de l'oximel: tous ſecours que la bienfaiſance ordinaire de M. DE CYPIERRE a fait diſtribuer avec la plus grande exactitude. Il y auroit eu encore, ſans doute, quelques moyens préſervatifs à employer, mais la poſition & la petiteſſe des maiſons, le peu

d'intelligence & la misere de ceux qui les habitoient, en rendoient l'exécution absolument impraticable, le plus grand nombre des malades a même négligé une partie de ceux ci-dessus détaillés.

Le tartre stibié est le premier émétique que j'aye employé, & auquel j'aurois même donné la préférence, en ce qu'il ne borne pas son action à l'estomac, & que dans ces sortes de constitutions bilieuses & putrides il est essentiel de débarrasser les secondes voies des mauvais sucs dont elles sont toujours remplies. Mais le peu de temps que le Chirurgien & moi avions à donner à chaque malade, à raison du grand nombre & de leur éloignement respectif, étoit cause que cet émétique étoit toujours mal administré. Les malades en prenoient trop ou pas assez, alors il passoit en lavage & manquoit absolument son effet. Je me suis déterminé à donner l'ipécacuanha & le tartre stibié mêlés ensemble, vingt-cinq grains de l'un, & un de l'autre pour une seule dose qui produisoit le meilleur effet possible chez presque tous les malades; il procuroit des vomissemens plus ou moins considérables suivant les dispositions du sujet, & des selles très-abondantes, enfin il remplissoit toutes les indications qui se présentoient. Les humeurs étant dans un état de turgescence dès l'invasion de la maladie, cette

maniere d'évacuer agiſſoit comme par enchantement ; cet émétique, outre les évacuations par haut & par bas, dégorgeoit ſenſiblement les viſceres, levoit les engorgemens locaux, & mettoit toute la maſſe des humeurs en état d'être expulſée plus facilement. Il m'eſt arrivé bien des fois de donner aux mêmes malades, trois jours de ſuite, la doſe de vingt-cinq grains d'ipécacuanha & d'un grain de tartre ſtibié, avec le plus grand ſuccès ; & tous les accidens les plus graves de diſparoître dans l'opération du remede même. J'ai donné mes ſoins à quantité de malades dont le pouls étoit petit, affaiſſé, concentré, qui étoient dans une proſtration de forces inquiétantes, qui éprouvoient des ſerremens de poitrine, des oppreſſions menaçantes, chez leſquels la toux & le crachement de ſang étoient conſidérables, enfin qui réuniſſoient tous les ſymptômes les plus affligeans ; je leur ai adminiſtré cet émétique, & j'ai eu la ſatisfaction de voir ſon effet couronné du ſuccès le plus heureux, de voir leur pouls ſe développer graduellement, les forces ſe relever, les oppreſſions diminuer ſenſiblement, le crachement de ſang ceſſer, le jeu des poumons & de la circulation ſe faire plus librement ; voilà ce me ſemble un moyen héroïque dont la néceſſité de l'application ne pouvoit laiſſer aucun doute ſur la nature de la conſtitution épidémique régnante. Quelques purgatifs appropriés aux cir-

conſtances déterminoient définitivement la maladie, & ſouvent cette manière d'évacuer diſpenſoit d'avoir recours à aucun purgatif.

La ſaignée n'étoit point auſſi avantageuſe & ne convenoit, à bien dire, qu'à des jeunes gens, forts, robuſtes, dont la maladie commençoit avec un point de côté très-aigu, & un crachement de ſang, encore falloit-il ne point y inſiſter, à moins que l'état du pouls ne l'indiquât d'une maniere impérative, & cela étoit rare.

Les véſicatoires étoient auſſi des moyens bien avantageux, ſur-tout appliqués ſur le ſiége de la douleur, ils débarraſſoient ſenſiblement les poumons de l'état de ſurcharge où ils étoient conſtamment dans cette maladie; appliqués ſucceſſivement aux bras, aux jambes, ils relevoient les forces du malade en ſoutenant le mouvement oſcillatoire des vaiſſeaux, & en diminuant néceſſairement les différens engorgemens locaux par l'afflux des humeurs qu'ils attiroient en grande quantité.

Les potions huileuſes aiguiſées avec le kermès, faiſoient un bien infini, comme inciſif & relâchant; elles fondoient, atténuoient les humeurs bilieuſes, diviſoient les crachats épais & glutineux, elles ſollicitoient l'expectoration, favoriſoient la tranſ-

piration qui étoit ſouvent à déſirer ; enfin les doſes rapprochées procuroient des ſelles même aſſez abondantes. Le kermès étoit d'autant plus avantageux dans ces ſortes de maladies, que la chaleur n'étoit point grande & la ſoif encore moindre ; auſſi je me ſuis trouvé très-bien de l'uſage de ce remede, qui a opéré, pour ainſi dire, d'une maniere miraculeuſe chez certains malades ; il entretenoit le ventre libre, & à quelques-uns il tenoit lieu de purgatif.

Les boiſſons qui réuſſiſſoient le mieux, étoient de l'eau de veau, le petit lait, mais l'eau de veau ſur-tout altérée de feuilles de bourrache ; & à meſure que la ſaiſon avançoit, les acides ſont devenus plus avantageux.

Le mauvais état des premieres voies, la préſence des vers, l'abattement des forces & la petiteſſe du pouls, étoient des ſymptômes qui demandoient l'uſage des évacuans, & je crois qu'il n'y a eu aucun malade qui n'en ait eu beſoin. Après l'adminiſtration de l'émétique, que je réitérois, plus ou moins, ſuivant l'urgence des circonſtances, je paſſois à l'uſage des purgatifs doux ; ſouvent deux onces de manne & un gros de ſel d'epſom dans un verre de décoction de feuilles de chicorée ſauvage, ſuffiſoient pour procurer des évacuations abondantes qui ſoulageoient ſans

fatiguer, maniere de purger que je répétois chez les jeunes gens ou chez les perſonnes délicates. Souvent auſſi il m'eſt arrivé d'évacuer de cette maniere certains malades qui avoient ou une répugnance invincible contre les vomitifs, ou qui avoient des incommodités qui en faiſoient redouter l'uſage. Je ne me ſuis jamais repenti d'avoir trop évacué mes malades dans ce regne épidémique, parce que l'état des premieres voies & celui du pouls m'éclairoient aſſez pour n'en point abuſer. Mais tous ceux, qui, par répugnance ou par indocilité, ont négligé de s'évacuer ſuffiſamment, ont eu ſujet de s'en repentir, & d'expier leur faute par des rechutes dont les ſuites étoient des plus funeſtes. Le plus grand nombre des malades, je le répete, n'a dû ſon ſalut & la ceſſation de tous accidens, qu'aux ſeuls évacuans, qui, adminiſtrés à propos, agiſſoient comme par enchantement.

La thériaque ſeule avec un grain d'opium que j'ajoutois ſuivant l'état du pouls & les forces du malade, étoit un calmant que j'employois avec ſuccès ſur-tout les jours de médecine; il ſoutenoit à la fois les forces des malades, les relevoit & s'oppoſoit en même temps à l'état d'irritation que les purgatifs pouvoient occaſionner. Je me ſuis trouvé auſſi très-bien de quelques cuillerées de bon vin pur, ſur-tout dans un état d'épuiſement

& de foibleſſe que produiſoient de trop fortes évacuations.

J'ai eu peu occaſion d'employer le quinquina, parce que la cauſe matérielle de la conſtitution épidémique, étant le produit d'une quantité prodigieuſe de ſaburre dans les premieres voies, rien ne pouvoit ſuppléer aux évacuations, qui ſeules tenoient preſque toujours lieu de tout; en outre, c'eſt que les périodes de cette maladie ſe ſuivoient avec tant de rapidité, que le ſeptieme jour, au plus tard, la maladie étoit jugée de maniere ou d'autre.

Cette Epidémie avoit déja enlevé vingt-un adultes le 17 Mars, époque à laquelle M. Jolly, Chirurgien, & moi, ſommes arrivés à Saint-Maurice, où nous avons trouvé, dans notre premiere tournée qui dura trois jours, 53 malades, dont 8 à toutes extrémités, & le plus grand nombre dans un danger menaçant. Quoique cette paroiſſe ſoit conſidérable, que le nombre des malades ait été grand, & que la maladie eût déja fait des progrès, cependant les ſecours ont diminué ſenſiblement la mortalité, ainſi qu'il eſt aiſé de s'en aſſurer par l'état ci-après de cette paroiſſe, que nous avons quittée définitivement le 15 Mai.



ÉTAT des Malades & des Morts dans cette Paroisse.

Nomb. de Malad.			Morts avant le traitement.			Morts pendant le traitem.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
163	172	335	12	9	21	21	27	48

Nota. Sur ce nombre de 48, il y en a cinq à déduire : savoir, trois qui sont morts le 26, le 28, & le 29 Mars, en très-peu de temps, & de qui nous avons appris la mort avant la maladie, & que conséquemment nous n'avons point vus ; un vieillard qui a péri à la suite d'une hernie avec étranglement, & une jeune femme morte, dans le travail de l'enfantement, d'une rupture de la matrice. Reste donc 43 morts sur lesquels il y auroit encore une déduction à faire de quelques vieillards & de quelques petits enfans, qui également sont mal à propos inscrits sur cette liste, en ce que la maladie épidémique n'avoit contribué en rien à la terminaison de la carriere des uns & des autres.

Passons maintenant aux observations particulieres d'après l'inspection anatomique.

PREMIERE OBSERVATION.

Le 27 ſoir, Jacques Delabarre, dit Barriere, âgé de 17 ans, ſe plaignit d'un froid univerſel, d'un mal de gorge & d'étouffement conſidérable; un point de côté très-vif s'annonça dans la nuit même avec une toux fréquente. Nous ne fûmes avertis que le 29 matin, & nous ne pûmes le voir que le ſoir, c'eſt-à-dire 48 heures après l'invaſion. Juſqu'alors il n'avoit rien pris ; de l'eau panée avoit à peu près fait toute ſa boiſſon ; il étoit mieux, nous dit-on, ſon point de côté avoit entiérement diſparu ; mais la poitrine étoit comprimée, la reſpiration comme ſingultueuſe ; le pouls étoit petit & convulſif, l'expectoration ſupprimée ; en un mot, il réuniſſoit tous les ſignes précurſeurs d'une mort très-prochaine, & qui, en effet, arriva dans le milieu de la nuit, & au commencement de ſon trois.

Six heures au plus après la mort, nous procédâmes à l'ouverture de ſon cadavre, qui étoit déja dans un état de putréfaction conſidérable ; ſur la poitrine & ſur le bas-ventre il y avoit à l'extérieur comme des bandes jaunes & noires, & il exhaloit déja une odeur infecte. Nous ouvrîmes d'abord la poitrine que nous trouvâmes remplie des deux côtés d'une liqueur aſſez épaiſſe, verdâtre, & des plus fétides ; la ſubſtance des pou-

mons nous parut toute gangrénée, ainſi que la trachée-artere ; mais la putréfaction & l'odeur qui s'en exhaloient étoient telles que, quoique nous fuſſions dans le cimetiere & en plein air, nous ne pûmes point porter plus loin notre examen; le Chirurgien fut englouti par ſa fétidité, ſon eſtomac ſe ſouleva au point qu'il fit pluſieurs efforts pour vomir. Il eſt évident que le caractere gangréneux faiſoit le fond de la maladie, & que tout le mal étoit fait lorſqu'il s'eſt plaint pour la premiere fois, qu'en conſéquence tous les ſecours humains y euſſent échoué.

DEUXIEME OBSERVATION.

Le deux Avril, à cinq heures du ſoir, Marie Perrault, âgée de 7 ans, étoit au coin du feu avec un air triſte & abattu, comme je viſitois pluſieurs malades de la cour, & entre autres une de ſes ſœurs, âgée de douze ans, qui étoit à l'agonie. La mere me dit en larmes : « j'ai » perdu il y a quinze jours un enfant, en » voici une qui ſe meurt, & voilà la troiſieme » qui ſuivra les deux autres; car çà vient de la » prendre de même que les deux autres. » Cet enfant ſe plaignoit d'un mal de ventre & de points dans les deux côtés, un peu de douleur à la tête, diſoit cet enfant, & auſſi à la gorge. Je l'examinai avec attention, je ne lui trouvois point le pouls très-mauvais, petit cependant &

ſerré; le viſage bon, la carnation également bonne, mais la langue blanche & chargée. Je fis laiſſer à la mere un grain de tartre ſtibié, en lui expliquant la maniere de le lui donner le lendemain matin, & je lui promis de revenir dans la matinée. Je revins en effet, mais quel fut mon étonnement? Je trouvai cet enfant qui mordoit avec appétit dans un gros morceau de pain bis, & qui ſe promenoit dans la cour; j'appellai la mere, & lui demandai pourquoi elle n'avoit point donné ce grain d'émétique? « C'en eſt fait, me dit-elle, il lui a fait rendre » des biles, des glaires & des vers; ce n'eſt » rien de vous le dire, Monſieur, on n'a point » d'idée de la quantité qu'elle a rendue, elle ne » ſe plaint plus de rien, elle n'a plus de mal » au côté; elle crioit à la faim, je lui ai donné » du pain. Mon enfant eſt ſauvée, s'écrioit-elle, » & ſi mes deux enfans euſſent été pareillement » ſecourus, je les aurois encore. » Je laiſſai à cette femme une once & demie de manne, & un gros de ſel d'epſom, que l'enfant prit le lendemain matin. Elle fut très-bien purgée & ſans fatigue, deux jours après nous repaſsâmes (le chirurgien & moi) dans le canton, & par pure curioſité je m'écartai pour voir cette petite fille qui étoit abſolument rendue à ſon état naturel.

Le lendemain ſept, je fus averti pour aller

voir cette même petite fille qui avoit été prise dans la nuit, par une fievre aiguë, précédée de frissons, accompagnée des mêmes points de côté, des mêmes oppressions & des mêmes douleurs que celles dont elle s'étoit plainte quelques jours auparavant, si ce n'est qu'ils avoient plus d'intensité. Sa bouche étoit mauvaise, & sa langue très-chargée, le pouls petit, mou, & peu sensible, les forces absolument abattues. Je la fis évacuer sur le champ en ma présence, & elle le fut très-copieusement. Sur la fin de l'action du vomitif, je lui fis appliquer aussi-tôt deux vésicatoires sur les deux côtés de la poitrine; je lui fis donner l'oximel simple, le kermès avec l'huile d'amandes douces, & le sirop de guimauve. Elle éprouva sur le soir un soulagement momentané qui fut très-court; car dans la nuit même l'appareil des mêmes symptômes reparut avec plus de force & de vivacité qu'il ne s'étoit encore montré, & je trouvai le lendemain matin huit, le pouls effilé & les forces nulles; je lui fis appliquer deux nouveaux vésicatoires, je prescrivis une potion plus fortifiante qu'incisive, je fis aiguiser les boissons autant & même plus pour relever le pouls, que pour solliciter le bas-ventre qui étoit assez libre. Malgré tous ces secours qui en apparence produisoient tout l'effet désiré, elle succomba sur les onze heures du soir, dans le commen-

cement de ſon trois. Cette ſuſpenſion pendant trois jours entiers , mais trois jours ſereins & ſans l'apparence de la plus légere incommodité, eſt bien faite pour dérouter le praticien le plus conſommé. Qui peut imaginer un retour ſemblable ou une marche réglée quelconque , lorſque les remedes operent tout ce qu'on a droit d'en attendre , & qu'à l'effet des évacuans tous ces accidens diſparoiſſent ?

Le lendemain , de bonne heure , nous procédâmes à l'ouverture du cadavre, qui ne préſentoit rien de remarquable à l'extérieur , & qui ne répandoit aucune mauvaiſe odeur ; l'intérieur du crâne étoit abſolument dans l'état naturel , mais celui de la poitrine n'étoit pas reconnoiſſable ; les lobes du poumon , le péricarde étoient cachés ſous une épaiſſe couche d'une eſpèce de bouillie ou plutôt comme du ris crevé, que nous enlevions le chirurgien & moi avec le dos du ſcapel, pour découvrir les poumons & le cœur qu'elle nous déroboit ; les poumons inciſés nous offroient mille points de ſuppuration d'un pus jaunâtre épais, & quelques points d'adhérence. Le péricarde contenoit plus d'eau que dans l'état naturel , & elle avoit en outre une teinte de jaune verdâtre. Tous les viſceres du bas-ventre en bon état excepté la véſicule du fiel qui étoit plus diſtendue que ſon volume ordinaire ne le comporte ; du

reſte

reſte rien de notable. Toute la ſagacité humaine peut-elle prévoir un tel réſultat & le prévenir?

TROISIEME OBSERVATION.

Louiſe Regnault, âgée de 33 ans, tombe malade le treize Avril à deux heures après midi, & meurt à deux heures après minuit le quatorze, ce qui ne fait qu'un intervalle de douze heures entre l'époque de l'invaſion de la maladie & celle de la mort. Cette femme qui avoit enterré deux jours auparavant ſon mari, lavoit la leſſive avec d'autres femmes, à qui elle dit: « je m'en vais, » je me ſens bien malade au dedans du corps, » je n'en releverai pas ». Une fievre ardente la prend, & en même temps ſaiſie d'un friſſonnement général, elle ſe plaignit d'un très-grand mal de gorge que j'examinai, & je trouvai l'arriere-bouche dans un état d'aridité & de phlogoſe commençante; elle fut ſaignée du pied ſur le champ. Elle uſa de boiſſons antiphlogiſtiques, de gargariſmes répercuſſifs, ou pour mieux dire, n'en uſa gueres, n'en ayant pas eu le temps, puiſque nous la vîmes au plus ſix heures avant ſa mort, qui nous étonna fort le lendemain matin à notre premiere viſite.

Son cadavre nous offrit dans toutes les recherches que nous fîmes dans les différentes capacités, les choſes ſuivantes: 1°. la gorge

tuméfiée en dehors, l'intérieur noir & parſemé de taches gangréneuſes, le ſang qui en couloit, d'un noir foncé & tout putréfié; 2°. les poumons livides, engorgés, plus volumineux qu'il ne le ſont naturellement, & leur ſurface parſemée çà & là de taches gangréneuſes; 3°. enfin le ventricule conſidérablement diſtendu & rempli d'une eau jaune & verte.

QUATRIEME OBSERVATION.

Louis Bonnabot, âgé de 44 ans, tombe malade le neuf, & meurt le quatorze à la fin de ſon cinq. Cet homme, naturellement bilieux, avoit éprouvé éminemment tous les ſymptômes d'une fievre catarrhale putride. Les ſecours lui furent adminiſtrés à temps & ſuivant les ſymptômes, & ſuivant les phaſes de la maladie, enfin il ne paſſa pas ſon cinq.

L'ouverture de ſon cadavre ne nous préſenta rien de notable que dans la poitrine ſeulement, où nous trouvâmes, 1°. un épanchement dans les deux côtés, d'une liqueur très-abondante d'un jaune foncé; 2°. ſur la ſurface des poumons une matiere gélatineuſe, glaireuſe, abſolument ſemblable à la matiere des crachats que rendoient les malades dans ces affections épidémiques; 3°. quantité de points d'adhérence; 4°. les

poumons bourſoufflés & volumineux ; 5°. la ſubſtance intérieure de ces organes, livide, noirâtre, & laiſſant échapper une matiere purulente d'un jaune foncé ; 6°. enfin quelques points de ſuppuration dans le ventricule antérieur du cœur. Toute l'habitude du corps avoit une teinte de bile, qui déceloit de reſte le principe de la maladie dont le ſiége principal étoit dans la poitrine, ainſi que nous venons de le voir.

CINQUIEME OBSERVATION.

Laurent Vincent eſt mort âgé de 73 ans, de la même maladie, dans ſon ſept, quoiqu'il ait été ſaigné dès le premier jour de l'invaſion de ſa maladie, & que les remedes les plus énergiques lui ayent été adminiſtrés ſuivant les différentes indications ; les points de côtés, la toux fréquente, & les oppreſſions ne l'ont point quitté juſqu'au dernier inſtant qu'il eſt mort en parlant avec toute ſa connoiſſance.

L'ouverture de ſon cadavre nous a préſenté des poumons petits & rappetiſſés ſur eux-mêmes, de couleur rembrunie, d'une ſurface inégale par quantité de duretés dont elle étoit parſemée, avec de fortes adhérences à la plevre, & qui pour la plûpart nous parurent anciennes ; de petits abſcès dans le lobe gauche, côté dont le malade ſe plaignoit le plus. Le foie également

dur & d'un volume moindre que dans l'état naturel. La ſection de la rate a fait répandre un ſang noir & plus conſiſtant qu'il n'a coutume d'être ; une portion de l'inteſtin colon étoit parſemée de quelques taches brunes, & diſtendues par une certaine quantité d'air raréfié. L'odeur qui s'exhaloit du cadavre étoit auſſi très-infecte.

Nous avons encore ouvert deux cadavres, celui d'une femme de 27 ans, & celui d'un homme de 52. Mais comme les réſultats de ces ouvertures ſont les mêmes que ceux ci-deſſus mentionnés, & que les déſordres dans la poitrine n'étoient pas même portés à un degré auſſi éminent, j'ai cru inutile d'en faire une mention expreſſe, qui au vrai nous auroit jetté dans des redites & des répétitions abſolument ennuyeuſes. Le total de ces ouvertures ſe monte à quatorze, ſavoir ſept dans la paroiſſe de Saint-Maurice, & ſept dans les autres attaquées de la même maladie. J'ai cru devoir borner mes recherches à ce nombre, parce que j'ai trouvé chez tous abſolument les mêmes choſes, & qu'effectivement les malades avoient éprouvé les mêmes ſymptômes ; auſſi m'en tiendrai-je à faire l'hiſtoire ou le procès-verbal de l'ouverture d'un ſeul cadavre ; (c'étoit celui du Curé d'Aillant) il réuniſſoit lui ſeul ce qu'à peine tous les autres auroient pu nous préſenter d'intéreſſant & d'extraordinaire.

Il résulte de l'histoire de cette Epidémie, 1°. que la nature des symptômes ; 2°. que celle des moyens curatifs employés pour la combattre ; 3°. enfin, que l'inspection anatomique concourent à la fois à confirmer le vrai génie de la constitution épidémique.



TOPOGRAPHIE.

CHATILLON-SUR-LOING.

Cette Ville, à cinq lieues ſud-eſt de Montargis, eſt ſituée au-deſſous & entre le Château qui la domine au nord-eſt; & la riviere du Loing & le Canal qui ſont à l'oueſt; toutes les campagnes qui environnent cette petite Ville, ſont plantées en bois, en vignes, en noyers, & couvertes de grains de toute eſpece; mais de tous l'avoine eſt celui qui réuſſit le mieux, qui abonde le plus, & dont les cultivateurs tirent le plus grand avantage pour l'approviſionnement de Paris. La marne, l'argille, le ſable, les cailloux, les ourſins y ſont communs, & les diſpoſitions des couches varient auſſi beaucoup, tant pour la profondeur que pour les diſpoſitions reſpectives de chacune; il y a des carrieres abondantes en pierres calcaires, mais il n'y a pas une ſeule pierre de taille dans le canton; on y voit pluſieurs bonnes tuileries & quelques fours à chaux.

Les habitans ſont aſſez actifs, leur principal commerce conſiſte en bois, en charbon & avoine. Les hommes y ſont en général bien, en em-

bonpoint, même gras. Les femmes y ſont aimables, & en général très-jolies. On compte dans cette petite Ville des vieillards comme par-tout.

HISTOIRE DE L'ÉPIDÉMIE.

Les ſymptômes de l'Epidémie qui a régné à Châtillon, ont été abſolument les mêmes que ceux qui ſe ſont manifeſtés à Saint-Maurice-ſur-l'Averon. Voici la ſeule différence que j'ai obſervée, c'eſt qu'à Châtillon tous les malades rendoient beaucoup de ſang par le nez & même par l'expectoration, & qu'à Saint-Maurice c'étoit le plus petit nombre. Le pouls un peu plus fort, l'artere plus dilatée, conſéquemment les pulſations plus développées, & la foibleſſe moins grande qu'à Saint-Maurice, où les ſaignées étoient très-rarement employées, parce qu'elles étoient en général très-nuiſibles & même meurtrieres. Les douleurs, les élancemens d'oreilles ſuivis d'écoulement, qui jugeoient la maladie, étoient des criſes ſalutaires & communes à Saint-Maurice, & fort rares à Châtillon; les rechûtes occaſionnées par intempérance, ou par des ſoins mal adminiſtrés, ou par indocilité de la part des malades, étoient également funeſtes dans l'un comme dans l'autre endroit. Les métaſtaſes y étoient également communes, & les ſuites également dangereuſes. Pluſieurs ont eu des vomiques auxquelles le plus

grand nombre a succombé. J'ai vu aussi plusieurs malades chez lesquels la métastase s'est faite sur les entrailles, & qui périssoient ou d'un dévoiement colliquatif ou dyssentérique, & d'autres chez lesquels l'humeur s'est portée sur les testicules, y former dépôt, & quelques-uns en guérir. J'ai vû un malade qui réunissoit tous les symptômes péripneumoniques, & qui, dès l'invasion de sa maladie, a eu un hoquet qui ne l'a quitté qu'à sa mort arrivée le cinq; c'étoit un vieillard chez lequel aucun remede n'avoit opéré. Il y a eu 8 ou 10 malades qui ont éprouvé, outre les symptômes ci-dessus, des délires assez forts & de durée; quelques-uns en ont échappé, mais le plus grand nombre a péri, entre autres M. Jallouzet, Médecin de cette Ville: ce pere de famille aussi cher à sa femme & à ses enfans, qu'il étoit précieux à sa Patrie, par ses lumières & son zèle à remplir ses devoirs, a été emporté à 38 ans par une mort prématurée, après avoir souffert les douleurs les plus aiguës; un des symptômes les plus frappans & des plus cruels qu'il ait éprouvé, étoit un serrement de poitrine, tel que ses poumons étoient comprimés comme s'ils eussent été dans un étau; son agitation & sa détresse furent extrêmes, son pouls étoit serré & comme retiré sur lui-même; il eut du délire, il crioit après tous les remedes, sur-tout après la saignée du bras; ses crachats étoient rares

& purulens, c'étoit une matiere ſanieuſe ſemblable à de la lie de vin. Toutes mes oppoſitions contre la ſaignée ne faiſoient qu'irriter ſon déſir & accroître ſon délire; comme je ne voyois aucune reſſource, que j'avois même tiré mon prognoſtic en conſéquence, je lui fis tirer du ſang en petite quantité qui ſembla lui donner un peu de calme, la nuit fut meilleure que les précédentes, le jeu des poumons, ainſi que celui de la circulation, parurent un peu plus libres pendant environ 36 heures, enſuite tous les accidens reparurent avec plus d'énergie qu'auparavant, ainſi que le délire, & ils durerent jusqu'au 7, qui fut le terme de ſa maladie & de ſa vie. Quoique tous les ſymptômes euſſent annoncé le plus grand déſordre dans la poitrine, cependant le ſang qu'on lui avoit tiré, étoit vermeil & de très-bonne qualité : il a été le deuxieme dans ce cas, pendant le regne épidémique ; & ils ne ſont pas les ſeuls qui aient fait à ce ſujet la matiere d'un problême à réſoudre en médecine.

Les ouvertures des trois cadavres auxquels nous avons procédé à Châtillon, ne nous ont rien manifeſté d'extraordinaire ; mêmes épanchemens dans la poitrine, mêmes ſources impures & multipliées de matiere purulente & verdâtre, mêmes adhérences; enfin, mêmes déſordres dans

cette capacité, que ceux qui ont été obſervés à Saint-Maurice, & dont nous avons rendu compte plus haut.

Notre premiere viſite, dans cette paroiſſe, a commencé le 11 Avril, & nous avons fini la derniere le 22 Juin: à cette premiere époque il y avoit 17 morts, & nous avons trouvé 22 malades dont 12 en danger.

NOMBRE des Perſonnes indigentes qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette Ville.

Perſonnes malades.			Mortes avant le traitem.			Mortes pendant le trait.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
56	65	121	8	4	12	4	6	10

NOMBRE des Perſonnes aiſées qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette même Ville.

54	51	105	2	3	5	8	10	18
110	116	226	10	7	17	12	16	28

Châtillon-ſur-Loing eſt la ſeule paroiſſe où j'aie pu faire la diſtinction des malades en deux claſſes; celle des perſonnes indigentes, & celle des perſonnes aiſées. Comme cette ville eſt ramaſſée, &

qu'il n'y a qu'une ſeule paroiſſe peu diviſée en hameaux, j'avois prié M. le Maire de ſe charger, de concert avec le M. Curé, du ſoin de diſtribuer avec exactitude & connoiſſance de cauſe, la viande, le pain, le riz & autres ſecours, aux plus néceſſiteux, & de tenir en conſéquence deux liſtes ſur leſquelles ſeroient inſcrits ſéparément les malades dans l'indigence, & ceux qui étoient dans l'aiſance, ce dont il s'eſt acquitté avec autant d'activité que de juſtice, & par-là m'a mis à portée de préſenter ce tableau. Il eſt facile d'appercevoir, au premier coup d'œil, que les riches n'ont pas été plus épargnés que les pauvres, & que ceux-ci au contraire ont retiré un avantage réel des ſecours envoyés par le Gouvernement; puiſqu'il en a moins péri pendant le traitement qu'auparavant, tandis que parmi les riches il en a péri pendant le traitement deux tiers de plus qu'auparavant, quoique le nombre des premiers excédât de 16 perſonnes. Ce défaut de ſuccès, dans la claſſe des malades aiſés, ne peut s'attribuer qu'à leur indocilité; ils refuſoient de ſe ſoumettre à nos conſeils, ils ſe conduiſoient eux-mêmes, ou étoient conduits par des gens peu inſtruits, qui conſultoient plus la fantaiſie des malades que les indications à remplir. Il eût été à ſouhaiter qu'ils s'en fuſſent rapportés entiérement à MM. Carriere & Guillemineau, Chirurgiens auſſi diſtingués par leur zele & leurs talens, que par leur déſintéreſſement.

TOPOGRAPHIE.

AILLANT.

Est une paroiſſe aſſez étendue à 7 lieues ſud-eſt de Montargis, même expoſition que celle de Saint-Maurice ; le bourg de l'une eſt à une lieue & demie de l'autre, ſitué ſur la même ligne & à peu près de la même longueur ; limitrophe, leurs hameaux ſe confondent le plus ſouvent enſemble, c'eſt-à-dire, que dans une même cour il y a une maiſon d'une paroiſſe & l'autre de l'autre. Les productions en tout genre ſont les mêmes, les coupes de la terre un peu moins ſaillantes & moins multipliées, conſéquemment le terrain moins inégal. Le pays eſt également couvert de bois & d'étangs, les marais cependant m'ont paru y occuper un plus grand eſpace. Les hommes & les femmes m'y ont ſemblé en général plus agreſtes, plus groſſiers qu'ailleurs ; nous n'avons point rencontré autre part autant de réſiſtance & autant d'indocilité ; auſſi il y a eu peu ou même point de paroiſſe où nous ayons en général auſſi mal réuſſi.

La maladie épidémique n'a point manifeſté de ſymptômes particuliers à cette paroiſſe, ils étoient en tout communs à ceux de Saint-Maurice, &

parfaitement les mêmes ; malgré la conformité de ſa marche dans l'une comme dans l'autre paroiſſe, elle a été infiniment plus meurtriere à Aillant qu'à Saint-Maurice ; pluſieurs raiſons ont été cauſe de cette différence dans la mortalité. La premiere a été la ſtupide indocilité de la plûpart des malades, qui refuſoient opiniâtrement toute eſpece de remede, le vin ſeul étoit leur panacée univerſelle ; la deuxieme, c'eſt que le Curé ayant été une des premieres victimes, nous n'étions plus informés à temps du nombre ni du lieu des malades ; la troiſieme enfin, c'eſt que l'Eccléſiaſtique qui deſſervoit la paroiſſe, demeurant à une lieue & demie de là, n'étoit, ainſi que nous, averti que pour les derniers ſacremens ; d'où il réſultoit que le plus ſouvent nous apprenions la mort auparavant la maladie, ce qui nous a déterminé enſuite à faire des tournées générales, & à parcourir tous les hameaux de la paroiſſe, beſogne d'autant plus déſagréable, que nous faiſions beaucoup de chemin inutilement. Il y a péri beaucoup de monde ſans avoir reçu aucun ſecours. Nous avons ouvert deux cadavres, celui d'une femme de 20 ans, morte dans ſon cinq, & celui du Curé qui a été juſqu'à la fin de ſon neuf : comme celui-ci eſt plus intéreſſant que l'autre, nous allons procéder à ſon examen.



SIXIEME ET *DERNIERE OBSERVATION.*

M. Durand, âgé de 66 ans, avoit éprouvé tous les ſymptômes qui annoncent, de la maniere la moins équivoque, une fievre catarrhale putride. La fievre, la chaleur, la ſoif & le pouls dur, me dit-on, avoient déterminé une ſaignée du bras; la qualité inflammatoire du ſang a décidé pour une ſeconde, qui, loin de rallentir l'énergie des accidens, & de diminuer les oppreſſions, n'avoit fait au contraire que leur donner plus d'activité. La roideur de la fibre d'un homme ſec & âgé de 66 ans, avoit pu en impoſer pour la prétendue dureté du pouls. Cet Eccléſiaſtique, voyant approcher ſa derniere heure, a fait ſon teſtament, dans lequel, entre autres diſpoſitions, il a demandé à être ouvert pour l'inſtruction des Médecins & des Chirurgiens, & pour l'avantage de l'humanité; ce qui a été exécuté 24 heures après ſon décès, & nous avons obſervé tout ce qui va être expliqué ci-après.

1°. Tout l'extérieur du corps dans un état emphyſémateux & de putréfaction; 2°. la poitrine & le bas-ventre bleu & jaune, répandant une odeur très-infecte; 3°. le tiſſu cellulaire plein d'air, qui, au premier coup de ſcapel, s'échappe avec ſifflement; 4°. le tube inteſtinal & le ventricule prodigieuſement diſtendus par un volume

considérable d'air rarefié; 5°. presque tous les visceres dans un état de macération ; le pancréas & le petit lobe du foie squirreux ; 6°. la rate énormement grosse & sans consistance ; 7°. épanchement, dans les deux côtés de la poitrine, d'une matiere purulente assez épaisse & jaune; 8°. la propre substance des poumons en pleine suppuration ; 9°. le cœur lui-même macéré & pourri, de maniere que les fibres de ses ventricules, tomboient en charpie, & suivoient l'impulsion des doigts qui les touchoient, ce qui prouve le dernier degré de mortification & de gangrene; 10°. enfin, une putréfaction presque générale, & qui portoit au cœur. Tel étoit au vrai l'état de décomposition où se trouvoit ce cadavre. Il est le premier chez lequel elle a été portée à un si haut degré. Il a été aussi le malade qui a réuni contre lui le plus de symptômes mortels. Il est vrai de dire que de tous les cadavres il est le seul à l'ouverture duquel on ait procédé si tard, 24 heures après sa mort ; tandis que chez les autres ces sortes d'opérations se sont toujours pratiquées 6 & 8 heures après la mort ; ajoutons, en outre, que c'étoit le 26 Avril ; la chaleur étoit grande, le thermometre montoit à 13 degrés au-dessus de 0.

Notre premiere visite s'est faite dans cette paroisse, le 15 Avril, & la derniere, le 22 Mai ; à la premiere il y avoit déjà 14 adultes d'enterrés,

& 17 malades dans un état plus ou moins grave.

NOMBRE des Perſonnes qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette Paroiſſe.

Perſonnes malad.			Mortes avant le traitem.			Mortes pendant le trait.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
45	18	63	7	7	14	9	9	18



TOPOGRAPHIE.

TOPOGRAPHIE.

ROGNY.

ROGNY eſt un bourg à 7 grandes lieues de Montargis, ſur le canal de Briare ; on le diviſe en deux parties, haute & baſſe ; la partie haute, ou le bourg proprement dit, eſt placée ſur la cime d'une montagne à pic, au pied de laquelle eſt creuſé le canal de Briare. Le long des rives de ce canal ſont bâties toutes les maiſons qui conſtituent la partie baſſe. C'eſt un pays montagneux, caillouteux, qui préſente un fort mauvais fond de terre, couvert de ſable & d'une grande quantité de cailloux. Ce pays, & tout ce qui l'environne, même au loin, eſt couvert de bois qui ſont en général d'une belle venue ; les étangs y ſont communs.

Le commerce principal conſiſte en bois & charbons. Les productions du pays ſont les mêmes que celles des autres paroiſſes dont nous avons déja parlé. Mais la qualité & la quantité de ces productions ne méritent pas une attention particuliere. Il y a deux choſes intéreſſantes à Rogny ; le port qui eſt ſuperbe par ſa grandeur ; il reçoit, pour l'approviſionnement de Paris, les charbons & le bois de tout le pays, ſur-tout de la pro-

vince de Puiſaye, où il abonde; & en outre ſept écluſes établies les unes ſur les autres & creuſées dans le roc d'une montagne à pic & fort eſcarpée. C'eſt un chef-d'œuvre de méchanique & d'hydraulique qui honore le génie hardi du grand Sully qui a oſé l'entreprendre.

Les hommes ne vieilliſſent pas dans ce pays; les femmes, ſans vivre bien avancées en âge, fourniſſent une carriere plus longue. Le ſexe n'y eſt ni joli ni frais. L'ivrognerie eſt le vice dominant chez les hommes, & gagne auſſi les femmes. Les maladies putrides, *à ſerosâ colluvie*, les catarrhes, les rhumatiſmes y ſont communs, & les *lapſus ūteri* chez les femmes qui habitent ſur-tout la partie haute de la paroiſſe.

La maladie épidémique, pour laquelle nous avons été envoyé le 30 Avril dans cette paroiſſe, avoit déja emporté 16 malades, & attaqué 27 autres que nous trouvâmes tous dans un état fort grave : c'eſt peut-être de toutes celles où nous avons porté des ſecours, la ſeule qui ait retiré le plus grand avantage de notre plan curatif. Le Chirurgien de ce lieu a avoué de bonne foi & avec une candeur digne d'éloges, & qui eſt fort rare, qu'avant notre premiere viſite il verſoit le ſang abondamment, & que preſque tous les malades périſſoient. « Cette erreur, nous diſoit-il, provenoit des op-

» pressions, des crachemens de sang, & autres » symptômes qui me faisoient croire que c'étoit » une péripneumonie inflammatoire, & ce qui » me confirmoit dans cette malheureuse opinion, » c'étoit la nature du sang dont la qualité étoit de » plus en plus mauvaise, à mesure que j'en tirois » de nouveau, & loin à la vérité que les malades » se trouvassent soulagés de la répétition de la » saignée, les progrès ne faisoient que s'accroître, » jusqu'au moment fatal où tout cessoit ». Voilà comment les erreurs des autres peuvent être même lumineuses pour des ministres de santé qui auroient été appellés pour la premiere fois dans une constitution épidémique, sur le génie de laquelle ils n'auroient pas encore été suffisamment éclairés; son erreur nous eût été à nous-mêmes très-avantageuse, si malheureusement pour les paroisses que nous venions de parcourir, nous n'eussions point acquis toutes les connoissances nécessaires pour ne nous pas méprendre sur le vrai caractere de celle-ci, qui étoit parfaitement la même.

Nous avons constamment réussi & d'une maniere très-satisfaisante sur la paroisse de Rogny; plusieurs raisons pouvoient concourir à nos succès. La premiere, c'est que la paroisse n'étant point fort étendue en écarts, nous pouvions voir tous nos malades le même jour; la deuxieme, est l'activité & l'exactitude du Chirurgien qui exécu-

toit ponctuellement tout ce que je prefcrivois ; la troifieme, la docilité des malades, excitée & foutenue par tous les fecours diététiques que nous répandions de la part de M. l'Intendant ; la quatrieme, enfin, le zèle infatigable du Pafteur, qui, de concert avec le Chirurgien du lieu, engageoient les malades à prendre tous les fecours prefcrits. Cette maladie ne nous a rien offert de différent de ce que nous avions obfervé ailleurs, elle fe jugeoit comme dans les autres paroiffes par la voie de l'expectoration, & rarement par les fueurs ; il y en a eu cependant quelques-unes. Il n'étoit plus queftion de rien le 21 Mai, que nous avons fait notre derniere vifite.

L'ouverture de deux cadavres que nous avons faite dans cette paroiffe, ne nous a rien manifefté de remarquable ; toujours le même défordre aux poumons, dont la furface étoit également couverte d'une matiere glaireufe, gluante, en tout femblable par fa nature, par fa couleur, & par fa confiftance, aux crachats qu'expectoroient les malades : c'étoit, à proprement parler, la matiere catarrhale qui reftoit collée fur la furface extérieure des poumons, & dans l'intérieur defquels elle formoit de petits abfcès, lorfque par la nature ou par l'art elle n'étoit point expulfée au dehors.

NOMBRE des Perſonnes qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette Paroiſſe.

Perſonnes malad.			Mortes avant le traitem.			Mortes pendant le trait.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
108	30	138	10	5	15	7	4	11



DAMMARIE.

DAMMARIE eſt une Paroiſſe ſituée ſur le haut de la même montagne de Rogny, à ſix lieues ſud-eſt de Montargis, également ſur le bord du Canal, égale diſtance de Châtillon & de Rogny, c'eſt-à-dire, à une lieue de l'une & de l'autre; même ſite, même pays, & pour le fond & pour la ſuperficie, mêmes productions & même réſultat qu'à Rogny; même conſtitution épidémique, mêmes phénomenes, mêmes moyens curatifs, & même terminaiſon de la maladie pour laquelle nous avons donné nos ſecours depuis le 14 Mai juſqu'au 14 Juin. A cette époque il y avoit déja eu onze malades qui avoient ſuccombé, & pluſieurs autres que nous trouvâmes en danger.

NOMBRE des Perſonnes qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette Paroiſſe.

Perſonnes malad.			Mortes avant le traitem.			Mortes pendant le trait.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
31	17	48	6	5	11	10	7	17

CHÊNE-ARNOULT.

Les paroiſſes de Châtillon-ſur-Loing, de Dame-Marie & de Rogny, ſont abſolument ſur la même ligne & ſur le bord du Canal, au ſud-eſt de Montargis; mais tirant cependant davantage à l'eſt. De toutes ces paroiſſes, Chêne-Arnoult eſt la plus avancée du côté de l'eſt, elle eſt la moins conſidérable, & elle a été proportionnellement une des plus maltraitées; ſa diſtance eſt de huit lieues de Montargis; ce pays eſt fort coupé, fort irrégulier dans les différens ſites qu'il préſente; il reſſemble beaucoup à Saint-Maurice, dont il n'eſt éloigné que de deux lieues.

La maladie épidémique n'a rien préſenté de nouveau & digne de remarque dans cette paroiſſe; un ſeul malade a fixé mon attention d'une maniere particuliere, tant par la réunion de tous les ſymptômes péripneumoniques, portés au plus haut degré, que par un délire aſſez violent qu'il eut pendant quatre jours, c'eſt-à-dire, dès le premier inſtant de l'invaſion de la maladie, juſqu'à 24 heures auparavant ſa mort, qui arriva le 5. A cette époque, le pouls qui avoit été petit & ſerré, ſe releva & devint

plus développé, la poitrine qui étoit cruellement opprimée s'expliquoit infiniment mieux, & le jeu des poumons devint plus libre ; la tête qui étoit nébuleuse & travaillée sans cesse par le délire, devint calme & lucide; la foiblesse moins grande : enfin, il sembloit que la nature avoit rassemblé toutes ses forces pour le salut du malade; point du tout, c'étoit *l'ultimum conamen naturæ*, qui ne m'en a point imposé, & que malheureusement j'avois eu occasion d'observer très-fréquemment pendant ce regne épidémique. Quantité de personnes, même de l'art, s'y sont laissé prendre presqu'à toutes les fois, & leur espérance déçue les jettoit de nouveau dans le désespoir. Lorsque le désordre dans les fonctions vitales a été porté au plus haut degré, & qu'il n'y a eu aucune crise sensible à la décharge des organes lésés, toute espérance alors est mal fondée, & le prognostic ne peut être que très-fâcheux. Comme cette paroisse est peu considérable, que le nombre des malades n'a pas été grand, ni la maladie durable, nous n'avons été avertis que le 28 Avril ; à cette époque il y avoit déja eu six morts, & le seize nous avons terminé nos visites.



NOMBRE des Perſonnes qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette Paroiſſe.

Perſonnes malad.			Mortes avant le traitem.			Mortes pendant le trait.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
17	8	25	5	1	6	6	2	8



LA CHAPELLE-SUR-L'AVERON.

LA CHAPELLE-SUR-L'AVERON eſt à cinq lieues ſud-eſt de Montargis, à une petite lieue de Châtillon & de Saint-Maurice, c'eſt abſolument le même pays, un peu moins couvert en bois, & plus abondant en grains de toute eſpece ; du reſte les mœurs des habitans, la maniere de vivre, les affections & les maladies ſont abſolument les mêmes.

La maladie épidémique a déſolé cette paroiſſe comme les autres, cependant elle n'avoit encore enlevé que quatre malades le quinze Mai que nous y fûmes pour la premiere fois. Le Curé eſt un de ceux qui nous a averti le plus à temps, nous avons continué nos ſoins juſqu'au 17 Juin ; en général ils y ont été utiles & fructueux plus que dans bien d'autres endroits. La mort n'avoit encore enlevé que quatre perſonnes, mais nous en trouvâmes de très-ſérieuſement malades.



NOMBRE des Perſonnes qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette Paroiſſe.

Perſonnes malades.			Mortes avant le traitem.			Mortes pendant le trait.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
40	13	53	3	1	4	4	2	6



SAINTE - GENEVIEVE.

SAINTE-GENEVIEVE eſt à cinq lieues ſud-eſt de Montargis, la ſeule ſituée à l'oueſt du Canal, & à un quart de lieue de Châtillon-ſur-Loing; le bourg eſt garanti par une montagne qui l'entoure, du vent du nord & de l'eſt, auſſi cette paroiſſe a-t-elle été la plus ménagée par la maladie épidémique pour laquelle nous avons été appellés un peu tard (le 17 Mai) je dis un peu tard, parce qu'il y avoit déja huit perſonnes d'enterrées, & qu'il n'en périt que ſix depuis cette époque juſqu'au 18 Juin, ainſi qu'il eſt conſtaté par l'état de cette paroiſſe.

NOMBRE des Perſonnes qui ont été malades, & de celles qui ſont mortes dans cette Paroiſſe.

Perſonnes malad.			Mortes avant le traitem.			Mortes pendant le trait.		
Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.	Hommes.	Femmes.	Total.
18	5	23	3	5	8	4	2	6

Voilà enfin l'état de la derniere paroiſſe. Paſſons maintenant à un Tableau qui, réuniſſant ſous un ſeul point de vue tous les états particuliers, nous mettra à portée de ſaiſir d'un coup-

d'œil tout l'enſemble, de voir les différences, & de juger de leurs réſultats.

Il y auroit un Tableau plus intéreſſant à faire que celui-ci, mais le très-grand nombre de malades qu'il falloit viſiter fréquemment, ne m'a pas permis d'y donner tout le temps que l'exactitude d'un pareil travail exigeoit, je n'ai eu que celui de le concevoir, ſans avoir jamais pu l'exécuter; aux premiers momens que j'aurai de libres j'en préſenterai un croquis tel que je l'ai conçu.

Je ne dois point terminer l'hiſtoire de cette Epidémie, ſans payer un juſte tribut d'éloge & de reconnoiſſance à chacun de ceux qui m'ont aidé & ſoutenu par leur zèle ainſi que par leur exemple. M. Jolly, nommé par le Gouvernement pour les maladies épidémiques, m'a ſecondé avec une aſſiduité, une exactitude & une ſagacité dignes des plus grands éloges. Souvent nous avons été forcés par les circonſtances, ſur-tout par la multiplicité des malades, de nous ſéparer pour porter, chacun de notre côté, des ſecours les plus prompts; & au point de réunion convenu, nous nous rendions un compte exact de nos opérations reſpectives, dont le but étoit de tourner, autant qu'il étoit en nous, à l'avantage des malades. Si nos ſuccès n'ont pas été plus grands & plus fréquens, c'eſt que dans des regnes

épidémiques de cette nature, il eſt preſqu'impoſſible de tenir exactement la main à l'exécution de tous les moyens curatifs preſcrits par les gens de l'art. Il faudroit pour obtenir des ſuccès plus ſuivis & plus certains, que tous les malades d'une ſeule paroiſſe fuſſent comme dans les hôpitaux ambulans, réunis ſous un même toit, & dirigés par les mêmes infirmiers, qui feroient exécuter ponctuellement les ordonnances des miniſtres de ſanté, que l'on ne pourroit plus alors tromper par des faux rapports & des infidélités, qui ſe perpétuent ſans ceſſe chez les gens de la campagne ; d'où il réſulteroit que les Médecins & les Chirurgiens ſeroient plus à portée de faire adminiſtrer tous les ſecours convenables à chacun, de s'aſſurer de l'exactitude dans l'exécution, & les malades en ſeroient infiniment mieux à tous égards.

La juſtice exige auſſi que je faſſe mention du zèle infatigable & des tendres ſollicitudes de MM. les Curés pour tous leurs Paroiſſiens malades; un pere de famille ne pourroit pas avoir pour ſes propres enfans des ſoins plus empreſſés que ceux qu'ils leur prodiguoient ſans ceſſe. Il n'y a ſorte d'attention que le Chirurgien & moi n'ayons reçus de ces dignes Eccléſiaſtiques, qui ſembloient à l'envi nous combler d'honnêteté; leur conduite envers les malades étoit vérita-

blement attendriſſante & bien capable de nous relever le courage, ſi nous en euſſions manqué. Toujours à nos côtés, ils nous aſſiſtoient dans nos viſites ; & dans nos abſences ils viſitoient les malades pour les exhorter à la patience & à la docilité. De tels faits honorent l'humanité, & je me croirois coupable au moins d'ingratitude, ſi je les euſſe enſevelis dans le ſilence. Auſſi n'oublîrai-je jamais la maniere noble & généreuſe avec laquelle ils ont tous exercé l'hoſpitalité envers nous, ſur-tout & en particulier M. le Curé de Saint-Maurice, & M. le prieur de Fontaine-Jean, qui nous ont reçus pendant deux mois, & ſans leſquels nous euſſions été fort à plaindre, tant la miſere étoit grande dans cette paroiſſe. Tous les habitans doivent la plus grande reconnoiſſance à leurs Paſteurs qui, indépendamment des ſecours envoyés par le Gouvernement, leur en ont fourni en grande quantité, & même au-delà de leurs facultés. Il ſeroit bien à déſirer pour le bonheur des paroiſſes, qu'elles euſſent toutes à leur tête des Curés auſſi reſpectables que ceux-ci.

F I N.

EXTRAIT

Des Regiſtres de la Société Royale de Médecine.

LA Société Royale de Médecine nous a chargés d'examiner un Mémoire de M. GASTELLIER, notre aſſocié régnicole, ſur les maladies épidémiques qui ont regné pendant l'année 1785, dans la Subdélégation de Montargis, Mémoire que ce Médecin déſire de faire imprimer, avec Approbation & ſous le Privilége de la Société.

Ce Mémoire eſt un détail très-circonſtancié de la maladie épidémique qui a régné à Saint Maurice-ſur-l'Averon, & dans les lieux circonvoiſins, dans le printemps de l'année 1785, & dont M. Gaſtellier envoya alors le Tableau à la Société.

L'hiſtoire de la maladie obſervée à Saint-Maurice-ſur-l'Averon, occupe la plus grande partie de ce Mémoire, parce que c'eſt là où l'épidémie s'eſt fait d'abord connoître, & que c'eſt dans ce lieu qu'elle a produit le plus de ravages, ſoit par la multiplicité des maladies, ſoit par la gravité de la maladie, & le grand nombre de ceux qui y ont ſuccombé.

M. Gaſtellier,

M. Gaſtellier, après avoir jetté un coup d'œil ſur la ſituation, le ſol, l'air & les eaux de Saint-Maurice-ſur-l'Averon, décrit la maladie épidémique, telle qu'elle a été depuis ſon invaſion juſqu'à ſa terminaiſon. En faiſant connoître les différens ſymptômes dont les malades étoient affectés, & en comparant ces ſymptômes les uns avec les autres, il fait voir ce qu'il y avoit de commun chez tous les malades, ce qui diverſifioit la maladie chez les uns & chez les autres, & il établit enſuite le caractere de cette fievre épidémique, à laquelle il donne le nom de fiévre catarrhale putride.

La Société ſe ſouvient combien les maladies de cette nature furent communes & meurtrieres dans l'année 1785, & doit ſe rappeller en même temps la publicité qu'elle donne au travail que fit un de ſes membres pour en préſenter le tableau, d'après la correſpondance des Médecins des différentes Provinces.

L'Épidémie dont le Mémoire de M. Gaſtellier préſente une hiſtoire très-complette, ne peut être une de celles dans leſquelles le caractere de la fiévre catharrale putride eſt le plus évidemment écrit. Dans l'expoſé de cette maladie, ce Médecin a mis tous ſes ſoins pour diſtinguer les accidens eſſentiels, d'avec ceux qui étoient accidentels;

les effets primitifs dépendans du siége du mal, d'avec les effets secondaires produits par le mauvais état des premieres voies ou la foiblesse de la constitution.

Sans vouloir expliquer par l'état de l'athmosphere, l'origine de la maladie, M. Gastellier présente un tableau météorologique de la température qui a régné avant & pendant l'Épidémie. Il propose quelques doutes sur la décision qu'a prononcée la Société, relativement à la contagion de cette maladie. Ces doutes sont fondés sur les faits qui ont prouvé que cette maladie, une fois introduite dans une maison, frappoit tous les individus qui y étoient contenus, & que plusieurs Ministres de religion & de santé, ont pris, auprès des malades, le germe de la fiévre régnante, dont ils sont morts.

M. Gastellier passe ensuite aux moyens curatifs qu'il a mis en usage. La saignée étoit rarement indiquée, mais il falloit cependant y avoir recours pour quelques malades. Les émétiques étoient nécessaires à tous les malades, souvent il falloit les répéter; des infusions de plantes émollientes, dans lesquelles on ajoutoit l'oximel, de l'eau de veau, du petit lait, l'eau & le vin dans la proportion d'un cinquieme de vin, formoient la boisson ordinaire des malades; une potion huileuse avec

quelques grains de kermès minéral, des minoratifs, l'application des véficatoires; tels font les moyens que M. Gaftellier a mis en ufage pour combattre cette maladie; quelquefois il y ajoutoit la thériaque avec un grain de laudanum, & plus rarement encore il ufoit du quinquina.

Ces moyens ont été employés avec fuccès fur le plus grand nombre des malades. Plufieurs cependant font morts avant & pendant le traitement. Pour faire connoître la rapidité avec laquelle cette maladie devenoit funefte dans certains fujets, M. Gaftellier finit l'hiftoire de l'Épidémie de Saint-Maurice-fur-l'Averon, en rapportant cinq obfervations qui concernent des malades morts, avec un détail de ce qui a été remarqué à l'ouverture du cadavre de chacun de fes fujets. Dans tous, le poumon étoit le fiége de la maladie, on le trouvoit purulent ou gangréné avec épanchement dans les cavités de la poitrine.

M. Gaftellier a traité avec le même foin ce qui a rapport aux Épidémies de Châtillon-fur-Loing, d'Aillant, de Rogny, de Dammarie, de Chêne-Arnoult; de la Chapelle-fur-Averon & de Sainte-Genevieve. Le petit nombre de malades qu'il y a eu dans ces endroits, comparativement avec Saint-Maurice-fur-l'Averon, & le développement avec lequel l'expofition générale de la maladie avoit

été faite dans le premier article ont permis à M. Gaſtellier d'être beaucoup plus court dans les derniers. On trouve cependant dans chacun d'eux tout ce qu'il y a d'eſſentiel à ſavoir & l'on y rencontre des obſervations générales & particulieres, qui prouvent comment la même maladie épidémique eſt différemment modifiée, ſoit dans ſon commencement, ſoit à ſa fin, ſoit par la différente ſituation & la ſalubrité plus ou moins grande des lieux où elle s'étend.

Nous penſons que ce mémoire de M. Gaſtellier eſt très-propre à ſervir de ſuite & de complément aux réflexions que la Société a publiées ſur les Epidémies de l'année 1785, & que la Compagnie doit lui accorder ſon Approbation & permettre qu'il ſoit imprimé ſous ſon Privilége.

Au Louvre, ce 18 Juillet 1788.

Signés COQUEREAU & MAHON.

APPROBATION.

LA Société Royale de Médecine ayant entendu dans ſa Séance, tenue au Louvre le 18 Juillet 1788, la lecture du Rapport de MM. Coquereau & Mahon, ſur un Mémoire de M. Gaſtellier, concernant les Maladies épidémiques qui ont régné en 1785, lequel Mémoire fait partie des travaux que ce Médecin nous a adreſſés, & au ſujet deſquels la Compagnie lui a décerné en 1786 une Médaille d'or de la valeur de 200 livres, a penſé que cet Ouvrage de M. Gaſtellier, dont le zèle & les talens méritent les plus grands éloges, étoit digne de ſon Approbation, & d'être imprimé ſous ſon Privilége, En foi de quoi nous lui avons délivré le préſent. A Paris, ce 3 Août 1788.

VICQ DAZYR, *Secrétaire perpétuel, Commiſſaire général des Epidémies.*

ÉPIDÉMIE.
1785.

GÉNÉRALITÉ D'ORLÉANS.

SUBDÉLÉGATION DE MONTARGIS.

Nombre des Personnes qui ont été malades, & de celles qui sont mortes.

EPOQUES.	PAROISSES.	Nombre de Malades.		TOTAL.	Morts avant le traitement.		TOTAL.	Morts pendant le traitement.		TOTAL.
		Hommes.	Femmes.		Hommes.	Femmes.		Hommes.	Femmes.	
Depuis le 17 Mars jusqu'au 18 Mai.	St. Maurice *sur l'Averon.*	163	172	335	12	9	21	21	27	48
Depuis le 11 Avril jusqu'au 22 Juin.	Chatillon *sur-Loing.*	110	116	226	10	7	17	12	16	28
Depuis le 15 Avril jusqu'au 22 Mai.	Aillant.	45	18	63	7	7	14	9	9	18
Depuis le 22 Avril jusqu'au 16 Mai.	Chêne-Arnoult.	17	8	25	5	1	6	6	2	8
Depuis le 30 Avril jusqu'au 21 Mai.	Rogny.	108	30	138	10	5	18	7	4	11
Depuis le 4 Mai jusqu'au 15 dudit.	Damemarie.	31	17	48	6	5	11	10	7	17
Depuis le 15 Mai jusqu'au 17 Juin.	La Chapelle *sur l'Averon.*	40	13	53	3	1	4	4	2	6
Depuis le 17 Mai jusqu'au 28 Juin.	Ste. Geneviève.	18	5	23	3	5	8	4	2	6
	Totaux.	532	379	911	56	40	96	73	69	142

OBSERVATIONS.

Cette Table de rapport démontre évidemment que l'Épidémie avoit fait des progrès les plus désastreux dans chaque Paroisse, avant l'administration des secours envoyés par le Gouvernement; puisque, dans celle de St. Maurice seule, il avoit déja péri vingt-un Malades; qu'à ma première visite j'en ai trouvé cinquante trois, dont huit absolument à l'agonie, vingt-deux dans le plus grand danger, & les autres dans un état plus ou moins grave; ainsi des autres Paroisses dont le total des Morts étoit déja de quatre-vingt seize. En conséquence les ordres les plus précis devroient être donnés à l'avenir à MM. les Curés & Syndics de chaque Paroisse, pour qu'ils eussent à demander des secours aux premières apparences de Maladies épidémiques, sans attendre qu'il y ait un certain nombre de Victimes qui nécessairement établissent un foyer de contagion d'une part, & qui de l'autre jettent la terreur dans les esprits; ce qui rend l'application des moyens curatifs d'autant plus incertaine, & la mortalité plus grande. Ajoutons en outre que les secours auroient été suivis d'un succès plus marqué, si les Malades eussent été plus exacts à suivre le régime & le plan curatifs qui leur étoient prescrits. Cependant, malgré leur indocilité extrême, & l'énormité des fautes commises contre le régime, & la rapidité des progrès de l'Épidemie qui se propageoit au loin, sur le nombre de neuf cent onze Malades, il n'en est succombé que cent quarante-deux; encore sur la liste des Morts y en a-t-il plusieurs qui n'ont pas été portés sur celle des Malades, parce qu'étant averti ou trop tard, ou la maladie s'étant terminée d'une manière trop brusque, même subite, il m'étoit impossible de les voir.

Je ne dissimulerai point qu'il y a aussi sur la liste des Malades quelques-uns qui etoient plus saisis par la crainte, qu'affectés par la Maladie, & qui, par cette raison, prenoient des précautions plus pour se tranquilliser, que pour se guérir d'une maladie qui n'auroit peut-être jamais eu lieu. Enfin, il est bon d'observer qu'il y en a eu beaucoup qui ont dû leur fin tragique à des rechûtes occasionnées par l'intempérance, & d'autres à des accidens absolument étrangers à la constitution épidémique. J'observerai également que presque toutes les Personnes (Hommes & Femmes) qui se vouoient au service des Malades, étoient attaqués par la maladie, & y succomboient pour la plupart: trois Chirurgiens, deux Curés & un Médecin ont été du nombre des Victimes; ce qui sembleroit prouver la contagion.

A Montargis, ce 17 Octobr. 1785.
GASTELLIER, *D. M.*